



Figure de l'orphelin, guerre et mémoire dans le roman graphique

Les fantômes de Ermo de Bruno Loth

The figure of the orphan, war and memory in the graphic novel

Ghosts of Erno by Bruno Loth

Fatima SEDDAOUI *

Université Toulouse-Jean Jaurès (France),

seddaouifatima@yahoo.fr

Date de soumission : 18.03.2023

Date d'acceptation : 05.04.2024

Date de publication : 10.04.2024

Ex
PROFESSO

Volume 09 / Numéro 01 / Année 2024

* - Auteur correspondant.

Résumé

Cet article interroge la guerre et la mémoire à hauteur d'enfant dans les deux volumes graphiques de Bruno Loth, réédités en 2017, intitulés, *Les Fantômes de Ermo*. Il s'inscrit dans une double problématique qui associe les relations entre la guerre civile espagnole et la bande dessinée. D'un point de vue graphico-narratif, la guerre est observable à travers le récit fictionnel de Ermo, un enfant orphelin, livré à lui-même. En outre, il s'agira d'identifier les séquences graphiques où la guerre occupe l'espace quotidien des personnages dont celui de Ermo, qui impacte aussi les enfants de rues. *In fine*, nous aborderons les dimensions mémorielles et testimoniales des œuvres graphiques possibles véhiculées par l'enfant orphelin.

Mots-clés : Orphelin, guerre, roman graphique, *Les fantômes de Ermo*.

Abstract

This article examines war and memory from the perspective of a child in Bruno Loth's two graphic volumes, reissued in 2017, entitled, *The Ghosts of Ermo*. It is part of a double problematic that associates the relationship between the Spanish Civil War and comics. From a graphic-narrative point of view, the war can be observed through the fictional narrative of Ermo, an orphaned child left to his own devices. Furthermore, we will identify the graphic sequences where the war occupies the daily space of the characters, including Ermo, which also impacts on the street children. Finally, we will address the memorial and testimonial dimensions of the possible graphic works conveyed by the orphan child.

Keywords: Orphan, war, graphic novel, Ermo's ghosts.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Prentati onRevue/484>

INTRODUCTION

La bande dessinée d'Art Spiegelman sur le génocide juif intitulé *Maus*¹ qui dénonce les périodes de conflit sert de référence. La production de Bruno Loth va dans ce sens mettant au cœur de ses récits graphiques, outre la guerre civile espagnole, les aventures d'un enfant orphelin Ermo au cœur de cette période. Pour ce faire, il publie un récit graphique de 6 tomes² qui permet au lecteur de suivre les péripéties de celui-ci, au début de la guerre civile espagnole, réédités en deux volumes graphiques. À partir de séquences sélectionnées, notre article se focalisera sur la matière graphique faite de batailles. En effet, du récit collectif, on notera la dimension intime de certaines séquences où le jeune orphelin Ermo subit les faits et se laisse embarquer malgré lui dans les violences de la guerre qui constituera notre premier axe de réflexion avant d'aborder les conditions des enfants dans la guerre. Enfin, l'on se rendra compte **des** aspects mémoriels et testimoniaux du récit graphique à hauteur de l'enfant.

I. UN ORPHELIN DANS LA GUERRE

Bruno Loth est l'auteur de nombreuses bandes dessinées³. Le premier volume graphique comprend 3 tomes intitulés : *Le magicien*, *Barricades*, et *Une nuit à Aragon*, quant au deuxième volume regroupe : *Mujeres libres*, *Cargo pour Barcelone* et *Mort à Madrid*. L'ouvrage graphique, *Les fantômes de Ermo* propose une lecture des périodes clefs historiques de la guerre civile espagnole. Les deux volumes constituent les objets de notre étude qui se déroulent d'abord dans un petit village perdu dans le sud de l'Espagne dans le volume 1, puis se déplace en Andalousie, en Aragon et à Barcelone qui sera dévastée par la guerre, dans le volume 2. Les récits graphiques font état de la guerre civile espagnole (*las sacas*) qui se déroule sur arrière-fond de combats, d'émeutes parfois mettant en valeur des scènes violentes qui intègrent le quotidien des personnages. Le montage repose sur une alternance de séquences de vie des saltimbanques et des images de bombardements.

Pour ce faire, il est aisé pour le lecteur de suivre l'évolution de la guerre qui s'immisce dans la vie des protagonistes dont l'enfant orphelin Ermo. Pour illustrer notre propos, on peut évoquer la planche 44 du tome 2. Bruno Loth y fait l'usage d'un panoramique qui occupe presque toute la planche pour montrer la scène de guerre. Celle-ci à valeur descriptive, décrit le chaos. En avant-scène de la vignette, on identifie Ermo sur un cheval assis derrière Manolo. Chevaux et hommes sont surpris par les balles tirées par les fascistes.

En outre, la proximité des troupes en guerre qui côtoie le quotidien de l'enfant Ermo est mise en page dans la séquence qui comprend les planches 108 et 109 du volume 2. Examinons cet épisode. La vignette 1 de la planche 108 est un panoramique d'ensemble qui décrit la montagne et ses vallons où des chèvres broutent l'herbe, à la tombée de la nuit, « entre Madrid et Tolède »⁴ peut-on lire, en amorce de ladite planche. La deuxième vignette, plus resserrée met en scène en amorce de celle-ci, un homme avec béret et arme à la main et un jeune enfant, accompagnés d'un chien. Ces deniers sont debout, de dos, situés au pied d'un arbre regardant à l'horizon une lignée de camions de fascistes qui traversent la plaine. Les vignettes 3 et 4, en champ-contrechamp, dans un cadre plus rapproché met en scène la discussion brève des protagonistes, l'homme demandant à l'enfant Juanito d'aller au village pour prévenir l'arrivée des fascistes dans la vignette 3. Quant à la dernière vignette, celle-ci met en

scène la descente de l'enfant, situé au pied de la montagne mais la planche suivante¹⁰⁹ met en scène son exécution rapide. Dans un cadre toujours de champ-contrechamp, l'enfant est d'abord exécuté par balle dans le dos, avant de tomber à terre dans la vignette 1. À l'image, est dessiné le bruitage de cette balle tirée en direction de celui-ci : « PAW »⁵. La vignette 2 suivante, sont situés deux individus derrière le maquis, arme en main dont celui qui vient de tirer sur Juanito est mis en relief. Les vignettes suivantes 4 et 5, à échelles plus éloignées les unes que les autres cette fois, montrent les silhouettes de l'homme et du chien bouleversés, par cette exécution. La vignette 4 met en scène le désarroi de l'homme, levant ses bras et criant le prénom : « JUANITO, NON ! », retranscrits à l'image en lettres majuscules sur un ton exclamatif, doublé des aboiements du chien qui marquent leur effondrement et agitation respectifs.

Si les scènes relèvent de la destruction des maisons ou des hommes, il convient de mentionner des séquences de pertes infantiles rares mais bouleversantes, inscrites dans les volumes graphiques. Des exécutions d'enfants font partie de la réalité de la guerre civile. D'ailleurs, Bruno Loth les dessine. Ainsi, la séquence très serrée des planches 127 à 130 illustre notre propos. *De facto*, cet épisode bouleversant qui privilégie le choix de la plongée verticale de la vignette⁶ montre un jeune enfant, ami d'Ermo nommé Esteban. D'abord interrogatif, ensuite effrayé avant d'être exécuté, arme au-dessus de sa tête par un fasciste, faute de ne pas avoir chanté la chanson, la *carasol*. S'ensuit alors le gros plan sur les visages de Ermo et de Pablito, en larme, envahis par l'horreur et le choc de l'exécution dont ils ont été témoins. Un peu plus loin, l'attroupement autour de sa dépouille devant la maison à peine éclairée est l'événement qui occupe la planche 41 du volume 2, sombre, noire qui renvoie métaphoriquement et concrètement au deuil d'un enfant mis en lumière dans la vignette incrustée, située en fin de ladite planche. Plus tôt, on rappellera l'assassinat du petit Juanito par les fascistes dans les planches respectives 108 et 109 du volume 2. Effondrée par le chaos qui l'entoure, une scène semble métaphoriquement faire écho à la situation de Ermo lors des événements de guerre à venir, notamment les séquences de combat dans lesquelles celui-ci sera pris au piège, même si les exécutions rejouées par les enfants de la planche 40, du volume 2, inconscients, ne mesurent pas la gravité de la situation. Examinons à présent ce passage graphique. La vignette 1 à la fois panoramique et à valeur descriptive met en scène des enfants au milieu des décombres. Au centre, un enfant, Jaime, yeux bandés attend d'être exécuté. Dans un cadre de mise en abyme, les enfants rejouent la fusillade de Monjuic⁷ où des prisonniers ont été tués. La vignette suivante 2, est un plan d'ensemble de Jaime qui refuse de tomber à terre. S'ensuivent trois vignettes en champ-contrechamp, la vignette 3 où Jaime expliquant son refus de tomber à terre à cause des pierres qui pourraient le blesser. L'un deux le traite alors de poule mouillée. Néanmoins, Pablito (encore vivant) dans la vignette 6 lui propose de jouer le rôle de la victime. Ironie du sort, cette scène anodine préfigure malheureusement son destin funeste. Pablito sera exécuté lâchement par des fascistes, plus tard.

Néanmoins, cette mise en scène jouée est vite rattrapée par l'arrivée de Ermo qui vient faire le récit réel de ses aventures avec le cirque dans la dernière vignette panoramique qui regroupe les enfants. L'ergonomie de la planche 41 du volume 2 fonctionne presque à l'identique. Si la première vignette de la planche 40 relevait de la théâtralité, les deux premières de la planche 41 procèdent différemment. En effet, le récit réel de Ermo en constitue l'objet. Celui-ci au centre de l'image fait le récit de

ses voyages dans la guerre. Qualifié de héros par ses copains, il explique : qu'il « *allait juste monter sur scène lorsqu'on a entendu les avions, ça a été la panique...* ». Dans la vignette suivante, il poursuit : « *et des franquistes en ont profité pour s'infiltrer dans nos lignes et là on est tombé dans une embuscade* ». ⁸

II. DES ENFANTS DANS LA GUERRE

Dans les conflits armés, de nos jours comme en 1936, durant la guerre civile espagnole, nul n'est épargné. Des enfants emprisonnés, violés, mutilés à vie et même, tués en sont les premières victimes. Des enfants déchirés, par milliers sont dispersés et sont obligés de se débrouiller tout seuls pour subvenir à leurs besoins. On identifie des enfants de rue qui sont avec les femmes et personnes âgées les premières victimes de la guerre. Effectivement, Ermo est un enfant orphelin, un enfant des rues comme d'autres qui ont pour milieu de survie celles-ci. En général, ils évoluent dans des décharges publiques, près des gares ou sous les ponts des grandes villes. D'ailleurs, l'entrée en matière du récit graphique démarre avec la présence de ces enfants. Pour ce faire, Bruno Loth choisit de faire l'usage d'un panoramique, fréquent dans l'ensemble de sa production pour dénoncer les situations de ces enfants. La première planche du volume 1 expose ces enfants sans attache familiale ou sociale. Ermo orphelin fait partie de ces enfants en rupture sociale, livrés à eux-mêmes. Ainsi, on identifie Ermo dans une rue, « quelque part dans une ville du sud de l'Espagne, en Juillet 1936 » peut-on lire pour circonscrire la planche inaugurale de la bande dessinée. Les trois premières planches scénarisent Ermo et des enfants de rue. *De facto*, cet espace est l'objet de la planche 1, panoramique, lieu-dit de vie de Ermo et de ses deux jeunes amis qui sont aussi des enfants. Ces derniers parcourent les deux volumes graphiques. Ermo sympathise avec la jeune Annabella, la fille du magicien Sidi Oadin dans la planche 25 du volume 1. Pablito, Esteban et Ermo se perdent de vue mais finissent par se retrouver au hasard d'une rue dans les planches 120 et 121 du volume 1. Ainsi, les vignettes 4 à 6, panoramiques mettent en scène leur retrouvaille, Ermo roule à vélo lorsqu'il est interpellé par Pablito et Esteban qui lui font leur récit, assis au milieu de la rue dans les 3 dernières vignettes panoramique, descriptives de la planche 120 du volume 1 : « *après ton départ les maures ont débarqué au village, ils ont d'abord abattu tous ceux qui résistaient puis ceux qui appartenaient à un syndicat ont été arrêtés et fusillés.* » Ils poursuivent :

« en chemin, on a rencontré un groupe du POUM, ils ont parlé d'un cirque...z'ont dit que des gitans les avaient aidés et étaient partis vers Barcelone, on a pensé à toi, on est venu ici. » ⁹

Dans la postface graphique du volume 1, Bruno Loth indique :

« Cette innocence, Ermo en a sa part, il traverse la guerre sans en mesurer son atrocité, il est pris dans ce grand tourbillon de folie, où il subira le destin du peuple espagnol. Dans toutes les guerres, il y a des victimes collatérales, comme on a l'habitude de l'entendre dans les médias [...] » ¹⁰

Mêlant le fantastique aux deux volumes graphiques, Ermo, orphelin est pourtant accompagné de ses parents défunts qui interviennent quand celui-ci est en danger. On peut parler d'écriture mémorielle dans la fiction graphique. Pour ce faire, les événements graphiques construisent une forme de mémoire intime, familiale mise en abyme dans un cadre fantastique qui suggère une construction mémorielle graphique. Dès l'*incipit* inaugural du volume 1, les vignettes 3 et 4 de la planche 7 mettent en scène le père de Ermo situé, en arrière-plan des vignettes, dans un cadre

d'ensemble qui sermonne celui-ci, en train de décoller une affiche afin de la voler. Scène qui fait passer Ermo pour un fou aux yeux des autres enfants dans la vignette incrustée, située en fin de planche. Toujours situé en arrière-plan, le père fantôme intervient souvent dans la diégèse, notamment quand Ermo est pris dans une embuscade. Celui-ci enraille la mitraille d'un protagoniste dans la vignette 6 de la planche 45 du volume 1 avant de lui subtiliser un mégot à la main qu'il jettera sur une flaque d'essence pour faire exploser l'ennemi et brûler la soutane d'un curé phalangiste présent dans les vignettes respectives 4 et 5 de la planche 46 du même volume. Le choix de Bruno Loth pour cet épisode est encore le panoramique qui permet de présenter la scène. Outre la présence du père, il arrive que sa mère intervienne. Notamment, lors de son vol de trois pesetas au curé.¹¹ Celle-ci intervient pour le serrer dans ses bras¹² afin de le consoler. Celles-ci, panoramiques, dans un cadre d'ensemble scénarise l'enfant endormi dans les bras maternelles, l'échelle de plan plus rapproché se focalisant sur les deux visages, la mère l'embrassant afin de le rassurer en ces termes : « ça se passera bien ce soir, mon chéri... »¹³, lui dit-elle. Néanmoins, leur présence se fera moins fréquente pour disparaître dans les dernières planches. Il convient de noter de nombreuses planches dans lesquelles les parents de Ermo sont présents, citons les planches respectives 44 ; 74 ; 138 ; 151 à 153, pour disparaître définitivement dans la dernière planche. Ainsi, Ermo suivant le cortège funéraire : « *n'apercevra plus le visage réconfortant de sa mère, son père ne lui tiendra plus la main. Jamais...* »¹⁴, peut-on lire dans la vignette finale du volume graphique 2.

III. MÉMOIRE ET TÉMOIGNAGE À HAUTEUR D'ENFANT

Dans sa bande dessinée, Bruno Loth accorde une grande place à la mémoire. D'ailleurs, lors d'un entretien celui-ci déclare :

*« La mort de mon beau-père m'avait donné envie de relier mes enfants à l'histoire de leur famille, c'est comme ça qu'Ermo, ma série en six tomes sur la guerre d'Espagne, est née ».*¹⁵

Et d'ailleurs, celui-ci a continué son projet de mémoration de la guerre civile espagnole en publiant son récit graphique, *Dolorès*, une autre orpheline de la guerre espagnole. L'histoire d'une femme, à Bordeaux, qui s'interroge sur ses origines espagnoles. C'est encore une volonté de la part du bédéiste de lier mémoires et Histoire. À noter que cette réflexion est à mettre en relation avec l'étude de Luisa Montes Villar, autrice de l'article intitulé, *La mémoire républicaine dans la bande dessinée francophone. Le roman graphique Dolorès de Bruno Loth*¹⁶. En outre, Bruno Loth mentionne que l'intérêt de cette période douloureuse est dû au vécu familial :

*« Je me suis d'abord intéressé à la guerre d'Espagne, pas forcément à la Seconde Guerre mondiale car il me semblait que je connaissais déjà pas mal de choses car on l'étudie à l'école. Il est vrai que la guerre d'Espagne faisait aussi partie de l'histoire familiale car mon beau-père avait combattu du côté républicain et son parcours me passionnait. C'est une des premières guerres modernes : bien sûr, il y avait eu la Première Guerre mondiale mais les tanks, l'aviation ou encore l'atteinte aux civils avec les bombardements aériens, c'était vraiment nouveau et ça annonçait les atrocités de la Seconde Guerre mondiale. Et puis la guerre civile espagnole questionne le social et la situation des ouvriers. L'histoire contemporaine et la question ouvrière sont deux éléments très importants dans mon travail. C'est une mémoire qui touche au présent : j'ai envie de faire réfléchir le lecteur sur la guerre et sur les questions sociales. Mon propos me semble d'actualité, le passé et le présent se répondent. »*¹⁷

Volonté de mémoration personnelle du bédéiste mise en relief par Ermo, un petit enfant au coeur des conflits de guerre. Cette dimension à la fois personnelle et subjective s'élabore à hauteur de l'enfant. *De facto*, Bruno Loth fait un usage de prédilection dans ses deux romans graphiques du gros plan qui permet de saisir les émotions variées de Ermo. Angoisse, peur, égarement, surprise tous ces ressentis sont dessinés à l'image. Pour ce faire, dans la planche 19 du volume 1, les divers plans des vignettes 1 à 3, horizontales et serrées marquent sa surprise et son désarroi face à un public déçu. A contrario, il est souriant et apaisé près de ses parents fantômes dans la vignette 5 horizontale de la planche 31 du volume 1. Souvent témoin des exactions des fascistes, Ermo en est le témoin, dans la planche 94 du volume 1, après leurs attentats. Expulsé par un tir à canon, il se trouve à terre avec d'autres victimes dans la vignette 1, plan d'ensemble qui se rétrécit dans les vignettes suivantes se focaliser sur le regard hagard et hors-champ de Ermo, sur le ventre dans la vignette 3, encore plus serrée. Souvent, pour insister sur sa peur, Bruno Loth fait l'usage de la vignette incrustée de Ermo, redondante dans la planche 95 du volume 1 pour mettre en exergue ses émotions. Debut, caché derrière un mur, tête levée en hors champ sont pour l'enfant les occasions de voir les événements. D'ailleurs, ce procédé est aussi fréquent pour les autres personnages.

Ainsi, à travers le regard d'un enfant, le lecteur découvre presque à l'identique d'un documentaire le quotidien des civils qui ont survécu parfois, meurent sous les balles des franquistes. Le regard subjectif de Ermo mis en exergue par le gros plan permet de détailler des scènes, des émeutes singulières celles de Sidi, de Luz, de Lecha et aussi celles des parents fantômes de l'enfant qui constituent un ensemble de faits intégrés à des événements historiques, des personnages politiques clés tels que Franco, Durutti, témoignages précieux pour la mémoire collective. Il convient aussi de mentionner que cette démarche est circonscrite dès la planche 175 du volume 2 où il est indiqué pour titre *Carnet d'Histoire*, qui n'est pas anodin. Ainsi, marque-t-il son souhait de formaliser un récit fictionnel dans un cadre collectif. Du singulier, Bruno Loth passe au général. Ainsi, le récit de Ermo est exemplarisé pour devenir celui de tout un peuple. D'ailleurs, pour compléter son propos, on peut signaler :

« Après plusieurs années, enrichi de nombreuses lectures et de témoignages, j'écrivais le scénario de Ermo pour essayer de transmettre l'histoire qui eut une répercussion énorme en Europe puisque la seconde guerre mondiale en est la continuité logique. »¹⁸

Il s'agit bien de la part de Bruno Loth de mémoriser cette période pour ne pas l'oublier. Outre la figuration spectrale parentale qui accompagne Ermo, d'autres personnages historiques comme Durruti participe de cette mémoire fictionnalisante testimoniale. Ainsi, pouvons-nous nous demander quels en ses conditions à l'image. Comment-est-elle scénarisée ? Il fait usage d'une mémoire active qui propose au présent la tragédie de l'histoire ainsi formulé par le bédéiste dans *Les Fantômes de Ermo*, récit magique d'un enfant, d'un cirque, de soldats et de rêves de liberté :

« C'est une période de l'histoire qui, bien que romanesque, est assez méconnue par la plupart des gens. Pourtant, elle me paraît incontournable pour comprendre le monde actuel. C'est à la fois une guerre et une révolution pour un idéal de société, pour des idées souvent utopiques pour l'époque, contre la barbarie et l'ignorance, pour la liberté individuelle ».¹⁹

Outre des lettres intimes qui évoquent des figures historiques participant à l'insurrection, la postface des deux tomes documentés de photographies nous laisse penser que la mémoire est plurielle. Ainsi, recense-t-on diverses pièces, des photographies historiques dans le volume



1, des femmes (Il convient de noter que les femmes ont participé à la guerre civile. Nous signalons la présence active des femmes qui ont participé à la libération du pays et ont intégré la résistance antifranquiste) qui prennent les armes, d'autres montrent des enfants au cœur de l'horreur. Ceux qui ont participé à la guerre, livrés à eux-mêmes, blessés, amputés de leur jambes, armés ou morts dans les planches 158 à 159 du volume graphique¹. Photographies qui font écho aussi à Ermo dont son innocence l'empêche de mesurer les atrocités de la guerre. Manipulé ou victime, l'enfant tel Ermo est au cœur du récit fictionnel de cette douloureuse période. Toutes ces photographies telles des archives sont des informations qui éclairent le lecteur et participent à la démarche testimoniale du bédéiste.

CONCLUSION

Si l'on devait commenter ces deux récits graphiques, on retiendrait la forte présence de la violence véhiculée par les planches qui ont pour objets les émeutes, les soulèvements du peuple, les attentats, les destructions en masse qui font partie de la vie de Ermo. Celle d'un enfant orphelin ballotté d'une ville à l'autre avec la troupe du magicien Sidi Oadin. Cet épisode singulier de l'enfant sans parent s'élargit à l'ensemble des civils. Effectivement, d'un récit intime, Bruno Loth s'ouvre à la collectivité. À travers le regard de Ermo, Bruno Loth insiste aussi sur la dimension mémorielle et testimoniale de cette période imprégnée de violences dont la mortalité fut importante. Outre des hommes, des femmes, des enfants associés aux événements historiques, les postfaces intégrées aux deux bandes dessinées constituées d'archives collectives participent ainsi de la construction mémorielle et testimoniale. De toute évidence, *Les Fantômes de Ermo* est une œuvre graphique qui témoigne comme *Dolorès* de l'intérêt et de la vitalité du thème.

¹ Art Spiegelman, *Maus*, Paris, Le Club, Flammarion, 2000.

² 1 Le magicien, Libres d'images, (46 planches), en 2006 ; 2 Barricades, Libres d'images, (46 planches), en 2008 ; 3 Une nuit à Aragon, Libres d'images, (46 planches), 12 Mai 2008, 4 Mujeres libres, Libres d'images, (54 planches), 16 Janvier 2010 ; 5 Cargo pour Barcelone, Libres d'images, (51 planches), 28 Janvier 2011 ; 6 Mort à Madrid, Libres d'images, (64 planches), 03 Mars 2013.

³ Il écrit des contes graphiques. Conte ou Légende, Fantastique, 3 tomes. Contes et légendes des pays celtes en BD, Petit à Petit (170 planches), en 2009, *Contes et légendes de la mythologie grecque en bandes dessinées*, Petit à Petit (188 planches), en 2010 ; *Contes et légendes du Moyen Âge*, Petit à Petit (188 planches), en 2010 ; *John Bost Un précurseur*, co-écrit avec son fils Corentin, La boîte à bulles, (131 planches), 05 Février 2017, en plus de sa série Ermo.

⁴ Vignette 1, planche 108, volume 2.

⁵ *Ibid.* ; vignette 1, planche 109.

⁶ planche 129, volume 2 ;

⁷ La bataille de Montjuïc, le 26 janvier 1641, voit la victoire des Franco-Catalans sur les Espagnols. La Principauté de Catalogne avait nommé le roi de France Louis XIII comme comte de Barcelone le 23 janvier 1641, et se met sous l'entière autorité du royaume de France à l'approche des troupes espagnoles de Philippe IV. Ici, c'est le lieu des exécutions des civils.

⁸ planches 41 et 42, volume 2.

⁹ *Ibid.* ; Dernières vignettes, planches 20, volume 1.

¹⁰ *Ibid.* ; planche 158, volume 2.

¹¹ *Ibid.* ; planche 9, volume 1.

¹² *Ibid.* ; planche 17, dernières vignettes, volume 1.

¹³ *Ibid.* ; planche 17, dernières vignettes, volume 1.

¹⁴ *Ibid.* ; planche 173, volume 2.

¹⁵ Voir Bruno Loth, *Entre mémoires et Histoire* de Marc Lamonzie, 19 Janvier 2015, (consultée le 09 janvier 2023) <https://www.bodoi.info/bruno-loth-entre-memoires-et-histoire/>

¹⁶ La mémoire républicaine dans la bande dessinée francophone. Le roman graphique *Dolorès* de Bruno Loth de Luisa Montes Villar Universidad de Granada, Espagne, Numéro 13, Année 2020, Revue du Gerflint, La bande dessinée francophone dans l'entre-deux.

¹⁷ Voir Bruno Loth, *Entre mémoires et Histoire* de Marc Lamonzie, 19 Janvier 2015 (consultée le 09 janvier 2023) <https://www.bodoi.info/bruno-loth-entre-memoires-et-histoire/>

¹⁸ *Ibid.* ; planche 153, volume 1.

¹⁹ *Ibid.* ; planche 153, volume 1.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALARY Viviane, MITAINE Benoît, (2011), *Lignes de front, bande dessinée et totalitarisme*. Chêne-Bourg, Georg Éditeur, L'Équinoxe, Suisse.

FRESNAULT-DERUELLE Pierre, (2009), *La bande dessinée*, Armand Colin. coll. 128, Paris.

GROENSTEEN Thierry, (2017), *La bande dessinée au tournant*, CIBDI, Les Impressions Nouvelles, Bruxelles.

—, (2011), *Système de la bande dessinée*, Presses Universitaires de France. coll. Formes sémiotiques, Paris.

LAMONZIE, Marc, 19 Janvier 2015. *Bruno Loth, Entre mémoires et Histoire*. (consultée le 11 Janvier 2022) <https://www.bodoi.info/bruno-loth-entre-memoires-et-histoire/>

LOTH, Bruno, (2016), *Mémoires d'un ouvrier : avant-guerre et sous l'Occupation*. Saint-Avertin, La Boite à bulles.

—, (2016), *Dolorès*. Saint-Avertin. La Boite à bulles.

—, (2017), *Les Fantômes de Ermo*, La Boîte à Bulles, Volume 1, Saint-Avertin.

—, (2017), *Les Fantômes de Ermo*, La Boîte à Bulles, Volume 2, Saint-Avertin.

LOTH Bruno, LOTH Corentin, (2019), *Guernica*, La Boite à bulles, Saint-Avertin.

LOTH Bruno, (2020), *Viva l'anarchie ! La rencontre de Makhno et de Durruti*, La Boite à bulles, Saint-Avertin.

RICOEUR Paul, (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Éditions du Seuil, Paris.

SENTO, (Juin 2018), *Dr Uriel*, Éditions La boîte à bulles.

SPIEGELMAN, Art, (2000), *Maus*, Le Club, Flammarion, Paris.

POUR CITER L'AUTEUR :

SEDDAOUI FATIMA, (2024), « Figure de l'orphelin, guerre et mémoire dans le roman graphique *Les fantômes de Ermo* de Bruno Loth », Ex Professo, V 09, N 01, pp. 20- 27, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>